

VIVRE MIEUX

La Réunion s'inquiète pour son environnement

CHIKUNGUNYA. Des organisations écologistes s'alarment des effets nocifs sur beaucoup d'espèces animales de la démoustication chimique pratiquée sur l'île. Le gouvernement dément, en attendant un rapport d'experts.

ALORS QUE l'épidémie de chikungunya à la Réunion a déjà touché 186 000 personnes, dont 93 en sont décédés directement ou indirectement, la polémique enfle dans l'île au sujet des produits chimiques employés dans la lutte antimoustiques. « Le fénitrothion et le téméphos, deux insecticides hautement toxiques, ont été pulvérisés massivement, et le plus souvent par des personnes inexpérimentées, dans l'atmosphère des zones résidentielles, des écoles et un peu partout ailleurs », s'alarme le WWF (Fonds mondial pour la nature). Les apiculteurs ont été les premiers à tirer la sonnette d'alarme.

« Les écosystèmes sont menacés »

Mais aujourd'hui les écologistes craignent également pour d'autres espèces. « Depuis le début du traitement, on observe la mort d'abeilles, de cardinaux, de guêpes et de nombreux insectes, de chiens, de chats, de caméléons... », recense François Veillerette, président du Mouvement pour le droit et le respect des générations futures. Selon lui, « les écosystèmes sont menacés, et des crapauds — qui mangent 5 kilos d'insectes par an — disparaissent à leur tour... laissant le champ libre aux moustiques ! » Sans compter les



SAINT-DENIS (LA RÉUNION), LE 26 FÉVRIER. Un militaire procède à une opération de démoustication. (L.P./JEAN-BAPTISTE QUENIN)

inconvenients pour la santé. Un document de la Drass destiné aux professions de santé relève que l'usage des insecticides peut provoquer des « manifestations d'irritation cutanée, oculaire ou respiratoire ».

Depuis quelques jours, la démoustication, qui n'a pas empêché

l'explosion du nombre de cas de chikungunya, a donc modifié son arsenal. Adieu téméphos et fénitrothion, place au BTL, une toxine biologique s'attaquant aux larves, et à la deltaméthine, ciblée sur les adultes. Ce qui ne calme pas les critiques. « La deltaméthine est un perturba-

Séjour maintenu en auberge de jeunesse

A LA RÉUNION, l'affaire fait grand bruit. L'auberge de jeunesse Paris-Cité des sciences, au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), a annulé le séjour d'un groupe de Réunionnais « en raison de l'épidémie » et « par mesure de prudence et de prévention sanitaire ». Douze jeunes — certains handicapés — et leurs quatre accompagnateurs devaient y séjourner du 16 au 19 mars. Ils ont reçu le 27 février un courriel d'annulation et d'excuses. Le directeur de l'auberge de jeunesse, Guy Kieffer, explique

s'être informé auprès de l'Institut Pasteur « On m'a dit qu'un moustique pouvait transmettre le virus. Et il y en a actuellement dans notre jardin. » Mais il vient d'être désavoué par la secrétaire générale de la Fédération unie des auberges de jeunesse, Edith Arnould-Bnll, qui lui a infligé vendredi soir un avertissement, jugeant qu'il avait porté un « préjudice énorme à l'image de marque des auberges de jeunesse ». Les jeunes devraient donc être accueillis aux dates prévues.

ERIC BUREAU

teur endocrinien, dangereux pour les milieux aquatiques », souligne François Veillerette, qui remarque : « Un plan antimoustiques vient d'être annoncé pour la Camargue. Bizarrement, aucun des produits utilisés à la Réunion n'a été retenu. »

« La démoustication est effectuée dans des conditions respectueuses de l'environnement et de la santé des hommes », ont indiqué, en début de semaine, trois ministres (Santé, Outre-mer et Tourisme), affirmant que « tous les produits utilisés de-

puis le début des opérations sont conformes aux normes et protocoles internationaux ». Le gouvernement souligne que « les procédures de traitement sont évaluées en permanence par un comité scientifique mis en place à la mi-février », mais qui ne rendra ses conclusions qu'en juillet.

MICHEL VALENTIN

■ Des premiers cas de chikungunya ont été enregistrés à Madagascar, ont annoncé hier soir les autorités sanitaires malgaches.